



«L'aube historique d'un nouveau Moyen-Orient » : accueilli en faiseur de paix, Donald Trump savoure son triomphe à Jérusalem

Par Mayeul Aldebert, correspondant à Washington

Il y a 1 jour

Donald Trump Gaza Etats-Unis



Donald Trump a évoqué la possibilité que d'autres pays rejoignent les accords d'Abraham. *Chip Somodevilla / via REUTERS*

DÉCRYPTAGE - Le président américain a parlé à Jérusalem d'un « triomphe incroyable pour Israël et le monde » après la conclusion d'un cessez-le-feu à Gaza et la libération des otages par le Hamas.

Donald Trump tient enfin son heure de gloire. Accueilli en héros à Jérusalem, le président américain a livré un discours grandiloquent devant la Knesset, le Parlement israélien, célébrant la fin de la guerre à Gaza, et savourant son triomphe. *«Ce n'est pas seulement la fin de la guerre, mais d'une ère de terreur et de mort et le début*

d'une ère de foi, d'espérance, de Dieu. Le début d'une harmonie pour Israël. C'est l'aube historique d'un nouveau Moyen-Orient », a-t-il proclamé dans un long discours en partie improvisé, après avoir été reçu par une longue ovation. Le Parlement israélien avait fait distribuer des casquettes rouges, emblématiques du mouvement Maga (Make America Great Again) portant l'inscription « Trump le président de la paix ».

«Au Proche-Orient, le grand chantier de la...

Le Figaro



00:00



00:00



Quelques heures avant, à l'aurore, le Hamas avait libéré tous les otages vivants encore détenus dans ses souterrains, comme le prévoyait la première phase du plan de paix accepté par les deux parties la semaine dernière. Israël retenait son souffle, tout comme les négociateurs, car c'était la première étape très délicate du processus où le groupe islamiste acceptait de lâcher son principal levier de négociation.

“

Aucun président des États-Unis n'en a fait autant ou plus que vous

Benjamin Netanyahu

« Le cauchemar est en train de prendre fin. La poussière retombe. Les haches sont retirées. Un avenir plus beau se dessine à l'horizon, qui est à votre portée », a lancé solennellement Donald Trump au pupitre. « Aucun président des États-Unis n'en a fait autant ou plus que vous », a salué de son côté Benjamin Netanyahu, qualifiant une nouvelle fois Trump de « meilleur ami qu'Israël ait jamais eu à la Maison-Blanche ».

Devant une assemblée de députés perturbés brièvement par le chahut de deux élus de gauche, les deux chefs d'État se sont largement congratulés, Trump demandant même, en s'adressant au président israélien Herzog, que le premier ministre,

poursuivi pour corruption, soit gracié. Le chef de l'opposition, Yair Lapid, a lui aussi encensé le républicain, jugeant que cela avait été une « *grave erreur* » de ne pas lui décerner le Prix Nobel de la paix.

Costume de pacificateur

Dans ce costume de pacificateur, le président américain, gourmand, ne s'en est pas tenu à la fin de la guerre à Gaza, esquissant l'espoir de prochains accords au Moyen-Orient. Il a évoqué la possibilité que d'autres pays rejoignent les accords d'Abraham, signés entre Israël et plusieurs pays arabes lors de son premier mandat. Il a surtout estimé qu'il y avait « *une chance de signer un accord de paix avec l'Iran* ». « *Ni les États-Unis ni Israël ne nourrissent d'hostilité envers le peuple iranien. Nous voulons simplement vivre en paix* », a-t-il dit, affirmant que « *même pour l'Iran, la main de l'amitié et de la coopération est tendue* ».

Enfin, comme à son habitude, Trump s'est aventuré à une vindicte politique contre ses adversaires, ce que n'avaient pas osé faire, devant le Parlement israélien, Carter, Clinton ou George Bush avant lui. Le président des États-Unis n'a pas retenu ses coups, comme s'il savourait une revanche, après les nombreuses critiques qu'il a subies depuis son entrée en politique, ses adversaires fustigeant son agressivité et lui promettant un naufrage sur la scène internationale. Joe Biden, dont l'Administration n'était pas parvenue à arracher la fin de la guerre un an auparavant entre Israël et le Hamas, a été « *le pire président* », a fustigé Trump.

Hillary Clinton, son ex-adversaire à l'élection présidentielle en 2016, l'avait traité de « *belliqueux* » lors d'un débat télévisé, a-t-il tenu à rappeler. « *Tout le monde pensait que j'allais être brutal, mais quelqu'un qui met fin à huit guerres n'aime pas la guerre* », a justifié le président américain rappelant les autres succès diplomatiques revendiqués par l'Administration républicaine cette année.

Méthode hétéroclite

Aux États-Unis, Donald Trump a été largement félicité pour la fin de la guerre, négociée intensément ces dernières semaines. Il « *mérite nos remerciements collectifs* », a affirmé John Kerry, secrétaire d'État sous Barack Obama. « *Le mérite lui revient* », a concédé Jake Sullivan, conseiller à la sécurité nationale de Biden. Plusieurs anciens négociateurs de l'Administration démocrate se sont exprimés par

ailleurs dans la presse américaine, reconnaissant, malgré des sentiments partagés, la réussite de leurs successeurs. Même Hillary Clinton a « *salué* » le chef d'État et son Administration pour ce parachèvement.

La rapidité avec laquelle a été conclu l'accord de paix, en quelques jours, avait d'abord suscité des craintes et de la prudence chez les observateurs. Le président américain a utilisé sa méthode habituelle, loin des canaux diplomatiques traditionnels, pour imposer son plan de paix. En exerçant une pression extrême, il a forcé les deux partis à accepter par principe un accord de paix dont les détails seraient négociés plus tard.

La manœuvre a été confiée à son émissaire et ami, Steve Witkoff, ainsi qu'à son gendre, l'homme d'affaires et milliardaire Jared Kushner, qui entretient de nombreux liens financiers au Moyen-Orient. Les deux hommes, remerciés nommément par Trump à la Knesset, ont élaboré une proposition en septembre, épaulée par Jonathan Powell, le conseiller à la sécurité nationale britannique.

Trump a dû ensuite contraindre le premier ministre israélien à accepter son plan de paix. Netanyahu, coincé par les franges radicales de son gouvernement, avait déjà refusé la proposition américaine formulée dans des termes similaires en septembre 2024. « *George Bush père, Obama, Clinton n'ont jamais osé tordre les bras des extrémistes israéliens. Il fallait quelqu'un d'ahurissant comme Trump, qui n'est pas complètement aligné sur Israël, pour stopper Netanyahu* », a commenté l'ancien ministre des Affaires étrangères Hubert Védrine dans nos colonnes.

Pression sur le Hamas

Le président américain, que l'on avait dit embarrassé après la frappe israélienne au Qatar contre des négociateurs du Hamas, a finalement dicté ses conditions au premier ministre israélien, capitalisant sur une longue année de soutien sans faille des États-Unis à Israël dans la guerre à Gaza.

Après avoir tordu le bras à Netanyahu, il fallait aussi faire céder le Hamas. Pour ces délicats pourparlers, Trump a sollicité directement les pays arabes médiateurs dont il a rencontré les dirigeants en marge de l'Assemblée générale de l'ONU à New York en septembre : l'Égypte, qui a accueilli sur son sol les discussions, le Qatar, visiblement récompensé par des accords de défense et la possibilité de construire une base aérienne sur le sol américain, et la Turquie qui a toujours entretenu des relations étroites avec certains des dirigeants du Hamas.

En parallèle, Donald Trump a menacé le groupe islamiste de lui faire vivre « *l'enfer* » dans son dernier bastion de la ville de Gaza s'il n'acceptait pas la première phase du plan de paix incluant un cessez-le-feu et la libération des otages. Selon le site Axios, Jared Kushner et Steve Witkoff ont personnellement rencontré plusieurs hauts responsables du Hamas dont le négociateur en chef, Khalil al-Hayya, mercredi 8 octobre à Charm el-Cheikh, afin de leur arracher un accord.

Sommet de la paix

Désormais, de nombreux détails restent à négocier notamment sur la gouvernance de l'après-guerre à Gaza et le désarmement du Hamas. Après son passage éclair à Jérusalem, Donald Trump s'est envolé pour l'Égypte, où il a présidé un « *sommet sur la paix* » avec le président égyptien, Abdel Fattah al-Sissi. Le président américain est « *le seul capable d'apporter la paix* » dans la région, a dit ce dernier à cette occasion.

Le sommet a réuni 31 dirigeants, dont Emmanuel Macron et le secrétaire général de l'ONU, Antonio Guterres. Le Hamas et l'Iran ont refusé d'y participer. Benyamin Netanyahu, qui avait annoncé sa présence tôt lundi, a finalement décliné l'invitation, prétextant une fête religieuse. La Turquie, soutenue par l'Irak, avait fait pression pour empêcher la venue du dirigeant israélien.

Le chemin vers la paix « *durable et éternelle* », selon les termes de Trump, est encore long. « *Le véritable défi après un tel événement de paix très médiatisé, c'est le lendemain* », a commenté l'ancien négociateur Aaron David Miller sur X, rappelant que la « *tâche colossale* » à laquelle s'est attaqué le président américain lui demanderait un « *engagement 24 heures sur 24, 7 jours sur 7* ». Un défi sans aucun doute à la hauteur des ambitions de Trump, que ses partisans célèbrent désormais comme un infatigable faiseur de paix.

La rédaction vous conseille

- **Droits de douane : les dates clés de l'escalade commerciale entre la Chine et les États-Unis**
- **Donald Trump relance la guerre commerciale avec la Chine en portant les droits de douane à 130%**
- **États-Unis: les images saisissantes du crash d'un hélicoptère près d'une plage au sud de Los Angeles**

Sur le même thème

Donald Trump franchit une nouvelle étape dans son bras de fer avec les universités 🇺🇸

Affaire Epstein : les Démocrates dénoncent les manœuvres des Républicains 🇺🇸

«Vraiment nulle» : Donald Trump critique sa photo en «Une» du magazine *Time*

Grâce à Donald Trump, son VRP en chef, Boeing passe devant Airbus 🇺🇸

Charles Kushner : « The Path to a Lasting Peace » 🇺🇸

Renaud Girard : «Le retour triomphal des États-Unis au Moyen-Orient» 🇺🇸

Shutdown : des centaines de milliards de dollars consacrés à la santé des Américains au cœur du bras de fer entre Trump et les démocrates 🇺🇸

Guerre commerciale : la Chine joue la fermeté face à Donald Trump 🇺🇸

Amazon promet de dévoiler « des images exclusives » dans son documentaire sur Melania Trump

Jean-Pierre Robin : « Donald Trump veut renforcer l'hégémonie du dollar en le privatisant partiellement » 🦅